

L'IMPACT DU PÈLERINAGE D'ASKIA MOHAMED SUR LA DIFFUSION DE L'ISLAM AU SOŊEY

Abdou IDRISSE

Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

E-mail : guittibane1@yahoo.fr

Résumé : Notre réflexion consiste à montrer les mobiles politiques et religieux du pèlerinage d'Askia Mohamed ainsi que la dynamique impulsée par ce voyage à la diffusion de l'islam au SoŊey. C'est au nom de l'islam que cet officier de l'armée SoŊey a renversé le pouvoir légitime des Sonni. S'appuyant sur l'élite musulmane, il a fait de cette religion son principal argument de propagande. Notre démarche consiste à montrer la situation de l'islam au SoŊey avant le pèlerinage et les changements intervenus dans la politique de diffusion de la religion de Mohammed après ce voyage sur les lieux saints. Le travail nous a permis de saisir l'intérêt particulier que le souverain SoŊey accorde à ce voyage, le rôle joué par le pèlerinage dans le processus de légitimation du pouvoir ainsi que la nouvelle dynamique qu'il a impulsée à la politique de diffusion de l'islam.

Mots-clés : Askia Mohammed, SoŊey, Tarikhs, islam, expansion.

Abstract: This paper provides arguments on the political and religious motives behind Askia Mohamed's pilgrimage and the dynamics it created to the expansion politics of Islam in SoŊey. Islam remains the main reasons why this SoŊey army officer snatched power from Sonni. He used the Moslem elite as a means of propaganda based on Islamic principles. The current paper analyses 1) the situation of Islam in SoŊey before Mohamed's pilgrimage to the Holy land and 2) the changes that affected the politics of expansion engendered by the trip. The analysis allows understanding on the particular interest the SoŊey emperor attached to the pilgrimage, the role played by the pilgrimage in legitimizing the emperor's power, and the new dynamics the trip engendered to the expansion politics of Islam.

Keywords: Askia Mohammed, SoŊey, Tarikhs, Islam, expansion.

Introduction

Le mode de succession au trône au SoŊey depuis des siècles est basé sur un système patrilinéaire. Mohammed Touré, neveu de Sonni Ali ne pouvait pas dans un contexte normal prétendre au pouvoir. Mais en 1493, ce

mode fut brisé par cet officier de l'armée Sonney qui renversa par la force la dynastie des Sonni et inaugura une nouvelle, celle des Askia grâce à l'appui des *Ulama*. Selon Kâti, c'est le refus de Chî Baro à embrasser l'islam qui est la cause principale de ce coup d'Etat : « la lutte ne s'engagea entre eux qu'après que l'askia eut envoyé le savant Mohammed Toulé [...] auprès de chî- Bâro pour inviter celui-ci à embrasser l'islamisme. Ce dernier, qui se trouvait dans une ville appelée Anfao, s'y refusa absolument » (M. Kâti, 1913, p. 102-103). Selon la même source, un second savant en la personne de l'*alfa* Salih Diawara, puis un troisième en la personne de l'*alfa* Kâti furent dépêchés par l'*askia* mais refus catégorique de Chî Baro à embrasser l'islam. C'est après le refus de celui-ci aux trois ambassadeurs envoyés par Mohammed Touré que cet officier décida de renverser son pouvoir. Installé sur le trône du Sonney suite à un coup d'Etat, Askia Mohammed se pose en défenseur de l'islam et va très vite entreprendre d'importantes réformes en faveur de la religion de Mohamed : « Il fit disparaître tout ce que le Chî avait introduit en fait d'innovations blâmables et d'iniquités et de cruautés sanguinaires. Il établit la religion sur les bases les plus solides » (M. Kâti, 1913, p. 115). Après avoir étouffé les poches de résistance et consolidé son pouvoir, il entreprit d'effectuer un pèlerinage aux lieux saints de l'islam. Notre réflexion abordera les conséquences de ce pèlerinage d'Askia Mohammed sur la diffusion de l'islam au Sonney. L'objectif de ce travail consiste à montrer une diffusion sensible de l'islam au Sonney après le pèlerinage d'Askia Mohammed. La réflexion s'articule autour d'une question essentielle : quelle est la nouvelle dynamique impulsée par le pèlerinage du souverain Sonney à sa politique d'islamisation ?

Le présent travail comporte deux points essentiels, d'abord l'islam au Sonney avant le pèlerinage d'Askia Mohammed puis la diffusion de cette religion au sein de cet Empire après le pèlerinage. Notre méthodologie de travail comporte deux étapes, la recherche documentaire et le traitement des données.

1. L'Islam au Soñey avant le pèlerinage d'Askia Mohammed

1.1. L'Islam au Soñey sous le règne de Sonni Ali

Il est difficile de présenter un tableau d'ensemble de la situation de l'Islam sous le règne de Sonni Ali. Les chroniqueurs musulmans n'ont pas été tendres à l'égard de ce souverain Soñey. A en croire les auteurs des deux *Tarikh*, la dynastie des Sonni n'a pas véritablement œuvré pour le rayonnement de culture islamique au Soñey. Il s'agit selon les chroniqueurs d'une dynastie profondément attachée aux croyances ancestrales. Les Souverains du Soñey de l'époque, particulièrement, Sonni Ali est présenté comme un tyran sanguinaire et un impie : « Méchant, libertin, injuste, oppresseur, sanguinaire, il fit périr telle quantité d'hommes que Dieu seul en sait le nombre. Il persécuta les savants et les pieux personnages en attendant à leur vie, à leur honneur ou à leur considération » (A. Es Sadi, 1900, p. 103). Quant à M. Kâti (1913, p. 82), il le décrit comme un monstre :

Le Chi Ali fut un roi tyrannique, d'une dureté de cœur qu'il lui arrivait de faire jeter un enfant dans un mortier et d'obliger la mère à le piler, celle-ci devant piler son enfant alors qu'il était vivant ; la chair en était ensuite donnée à manger aux chevaux. Il était débauché et impie, à tel point qu'on demanda à un des cheikhs de son époque, habitant Môri- Koïra, si ce dernier était un musulman ou un infidèle, ses actions étant celles d'un infidèle bien qu'il prononçât une double profession de foi musulmane et qu'il parlât comme quelqu'un très versé dans les choses de la religion.

On constate une véritable haine des chroniqueurs à l'égard de Sonni Ali. Nous pensons que l'auteur exagère les faits car le cheval n'est pas un carnassier, c'est un animal qui se nourrit d'herbes et de grains. Comment Sonni Ali peut-il se permettre de donner la chair humaine à des chevaux ? Ce qui est sûr, ce dernier n'a jamais réellement embrassé l'Islam et n'a véritablement pas œuvré pour sa diffusion malgré ses multiples exploits guerriers. C'est probablement sa mauvaise pratique de l'Islam et les sanctions infligées à certains lettrés musulmans qui lui ont valu autant de haine de la part des chroniqueurs : « Les milieux musulmans ont à plusieurs reprises comploté contre lui et il fit exécuter des chefs religieux pour trahison »¹. Son comportement à l'égard de ces religieux peut-il être interprété comme étant un sentiment d'hostilité à l'égard de l'Islam ? Assurément non car ces

¹ - www.lisapoyakama.org consulté le 29/12/2018 à 9h30.

sanctions dans leurs rangs ne visent que des supposés adversaires politiques musulmans qui cherchent à déstabiliser son régime. L'acte est beaucoup plus politique que religieux. En effet, Malgré tous ses défauts, A. Es'Sadi (1900, p. 109) reconnaît quelques mérites à Sonni Ali dont il cite une de ses phrases célèbres : « Sans les savants, il n'y aurait en ce monde ni agrément, ni plaisir ». En plus, il faisait des cadeaux à un certain nombre de savants et les comblait aussi d'égards. Al-Maghili aussi décrit sur un autre ton, le comportement du Souverain du Sojey :

Sonni avait le comportement d'un musulman : il jeûnait en Ramadân et faisait des aumônes. Cela ne l'empêcha pas, ajoute- il, d'adorer les idoles, de croire aux devins, de demander l'assistance des sorciers, de faire des sacrifices dans les lieux sacrés. Musulman de nom, animiste par la pratique, tel était le souverain de Gao en ce temps – là (J. Cuoq, 1984, p. 150).

L'un dans l'autre, on constate que Sonni Ali est un mauvais pratiquant de l'islam qui a un grand penchant pour la religion traditionnelle. C'est pourquoi, il est difficile de saisir la situation de la religion musulmane au Sojey sous le règne de ce Souverain. Ce qui est sûr, la religion traditionnelle reste largement dominante.

Les lettrés musulmans en veulent à la dynastie des Sonni à cause non seulement de leur attachement aux croyances ancestrales mais aussi et surtout, les sanctions infligées par Sonni Ali à certains érudits. Pour se venger, ils planifient alors le renversement de cette dynastie comme le souligne S. Sangaré (2016, p. 22) : « ils décident de renverser et de mettre au pouvoir une autre famille. Pour ce faire, ils suscitent une rébellion à la tête de laquelle ils mettent un homme, Mohamed. » Ce dernier, pressenti pour occuper le trône et prendre le pouvoir suprême en cas de victoire, réunissait en lui deux qualités essentielles aux yeux des musulmans : la valeur militaire et la foi en islam (S. Sangaré, 2016, p. 22). C'est d'ailleurs au nom de la foi qu'il renverse le pouvoir légitime, pour se hisser sur le trône du Sojey en violation des règles traditionnelles. La stratégie consiste à exiger du nouveau Souverain, Chî Baro son adhésion franche à l'islam. Mais l'Empereur, fort de ses droits, ne peut tolérer, avec tous les milieux traditionalistes, l'intrusion de cet officier de l'armée et de ses alliés dans les affaires du pays (M. Yacouba, 1997, p. 96). Les lettrés musulmans vont encourager et aider Mohamed à renverser le régime de Chi Baro. Pour vaincre ce dernier, il a fallu détruire l'idole qui protège le trône des Sonni :

Pour neutraliser cette idole et donner la victoire aux rebelles, deux marabouts, très versés dans les sciences occultes, Boukar Lanbar et Mohamed Toulé, se chargent de confectionner le talisman idoine et réciter 700 fois le verset de la sourate dite du trône (qui se trouve dans le Coran) ; apparemment, ils ont réussi, car Sonni Baro est battu. (S. Sangaré, 2016, p. 22).

C'est ainsi que l'héritier légitime est évincé du pouvoir et la dynastie des Sonni, remplacée par une autre, celle des Askia.

1.2. Askia Mohamed et sa politique de légitimation du pouvoir

Ayant accédé au pouvoir en violation des us et coutumes, Askia Mohammed souffre d'un problème de légitimité. Conscient du fait que l'usurpation du pouvoir a sérieusement affecté son image au niveau des couches sociales restées fidèles aux croyances traditionnelles, il va s'appuyer sur la religion de Mohamed comme moyen de légitimation du pouvoir. En effet, il a largement bénéficié de la complicité de l'élite musulmane dans l'organisation de son coup d'Etat. Selon S. Sangaré (2016, p. 22) « à côté de cette aide mystique hors de prix, les lettrés musulmans ont fourni des combattants à Mohamed. » La restauration d'un islam pur est l'argument de propagande de taille utilisé par Askia et ses alliés pour justifier leur coup d'Etat comme le souligne M. Yacouba (1997, p. 96) « Askia Mohammed né d'un père étranger et les membres de son parti arboraient l'étendard de la révolte au nom du renouveau islamique ». C'est pour cela qu'il se fait entourer par des lettrés musulmans qui vont occuper des fonctions importantes au sein de l'appareil politique Sonḡey. Ils sont nommés conseillers au niveau de la cour, juges dans les différentes provinces de l'Empire, leaders religieux des foyers intellectuels, etc. Le rôle déterminant que l'élite musulmane a jouée dans l'accession au pouvoir d'Askia Mohamed explique selon S. Sangaré (2016, p. 23), la montée en puissance du corps des lettrés musulmans au Sonḡey. Pour qu'ils puissent bien s'acquitter de leurs tâches, le Souverain du Sonḡey les comble de cadeaux divers. A. I. Maïga (2003, p. 68) a mentionné sa générosité et sa passion pour la science et les savants : « Il dépensait avec générosité en faveur de plusieurs médecins, cadis et fuqaha. » Dans chaque grande ville, il a nommé des imams et des cadis. Il s'agit pour Askia Mohammed de reconstruire tout ce qui a été détruit par Sonni Ali. La nomination de ces lettrés musulmans dans les différents centres urbains vise à propager l'islam dans ces localités. Comme on le constate, il s'est

particulièrement intéressé à la diffusion de l'islam au sein de son Empire. Pour les auteurs des deux Tarikh, le règne d'Askia Mohammed fut un véritable âge d'or pour l'islam. M. Kâti (1913, p. 114-115) trace ainsi le portrait du personnage :

On ne saurait énumérer ses vertus ni ses qualités, telles que son excellente politique, sa bienveillance à l'égard de ses sujets et sa sollicitude envers les pauvres. On ne saurait trouver son pareil ni parmi ceux qui l'ont précédé, ni parmi ceux qui sont venus après lui. Il avait une vive affection pour les Ulémas, les saints personnages et les tâlebs. Il faisait de nombreuses aumônes et accomplissait, outre les devoirs prescrits, des actes de dévotion surérogatoires. C'était un homme des plus intelligents et des plus avisés. Plein d'égards pour les ulémas, il leur distribuait généreusement des esclaves et des richesses pour assurer les intérêts des musulmans et les aider dans leur soumission à Dieu et dans la pratique du culte.

Ce discours élogieux se justifie, car sous la dynastie des Askia, les lettrés musulmans occupent une place importante dans l'appareil politique Sonjey. Selon S. Sangaré (2016, p. 26) : « De 1493 à 1591, les milieux religieux furent très puissants au Songhay. Le fait de s'ingérer assez fréquemment dans la conduite des affaires de l'État et d'avoir le dernier mot, très souvent, est la manifestation de la puissance qu'ils détenaient. » Jouissant de privilèges importants, les *ulémas* vont jouer un rôle important dans le processus de légitimation du pouvoir d'Askia Mohamed. Ils vont avec ce dernier s'appuyer sur l'islam pour asseoir le pouvoir et chercher à faire de cette religion un moyen efficace de renforcement de l'unité de son Empire : « A l'inverse des rois du Ghana et du Mali, il tente de dépasser la structure clanique traditionnelle en s'appuyant sur l'islam comme moteur d'unification »². Les *ulémas* nommés dans les différents centres urbains sont en contact direct avec les populations, ils constituent de ce fait des agents de propagande efficaces. Ils ont joué pleinement ce rôle, en attestent les propos élogieux à l'endroit de Askia Mohammed contenus dans les deux Tarikh.

Un autre aspect de la politique de diffusion de l'islam au Sonjey, c'est le *Jihad* entrepris par Askia Mohammed dans les régions réputées être les fiefs des croyances ancestrales. Mais, ce mode de conversion occupe une place marginale dans les stratégies de diffusion de l'islam au sein de l'Empire. Dans

² - Afrique-pauvreté-avenir. Over-blog. Consulté le 27/12/2018 à 10 heures.

le processus de légitimation, après avoir consolidé son pouvoir, il entreprend le pèlerinage à la Mecque.

2. Le pèlerinage d'Askia Mohammed à la Mecque

2.1. L'importance du Hadj

Obligation religieuse pour tout croyant qui possède les moyens de l'accomplir, le pèlerinage est le cinquième pilier de l'islam : « Et, c'est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens, d'aller faire le pèlerinage de la Maison » (Coran 3, verset 97). Depuis le VII^e siècle, le Hadj draine chaque année un nombre important de fidèles venus de toutes les contrées du monde islamique. Le désir de tout bon fidèle musulman est d'effectuer ce rite religieux aux lieux saints de l'islam car un Hadj bien accompli a des mérites bien illimités. Al Bokhari et Moslim rapportent : « Qui visite la Kaaba sans commettre ni acte charnel, ni libertinage, sera absous de ses péchés et reviendra pur comme le premier jour de sa naissance » (Voie du musulman, 2004, p. 279). En dehors de cette récompense divine, l'accomplissement du Hadj relève le prestige du pèlerin et lui donne une nouvelle stature sociale qui est légitimement convoitée par chaque musulman (A. Daouda, 2013, p. 103). Difficile dans ces conditions pour une autorité politique qui cherche à légitimer son pouvoir de rester indifférente à un phénomène susceptible de lui apporter légitimation et reconnaissance. On comprend dès lors tout l'intérêt que le Souverain du Songhay accorde à ce voyage : « Etant donné qu'il accéda au trône du Songhay par la force des armes, tout en étant pas un descendant des sultans de Songhay, il accourut au Hidjaz pour effectuer son pèlerinage en 902H/1497 et essayer sans doute par- là même de légitimer son pouvoir » (A. I. Maïga, 2003, p. 62). C'est ainsi qu'il prend le chemin de la Mecque en laissant la garde de son pays à son frère, Umar.

Il s'est fait accompagner par un nombre important de lettrés musulmans et de notables. La composition de son cortège est impressionnante : « Son cortège comptait 1500 guerriers : 500 chevaliers et 1000 fantassins. Il avait sur lui plus de 300 000 pièces d'or brut prélevées sur le trésor que Sonni Ali avait laissé » (A. I. Maïga, 2003, p. 62). En plus, pour des raisons politiques et stratégiques chaque tribu de l'Empire est

représentée par une délégation de ses notables (Hamani, 2007, p. 95). Il s'agit d'un voyage minutieusement préparé par le Souverain.

Mais, le cortège d'Askia Mohammed est moins important que celui de Mansa Moussa (Kankan Moussa). Ce dernier est accompagné par 60 000 hommes et 500 esclaves ayant chacun dans la main une barre d'or pur et 40 mules portant toutes de l'or. Quant à sa femme, Inari, elle est accompagnée par 500 domestiques (Es' Sadi, 1900, p. 13). Le voyage aux lieux saints de l'islam à l'époque est non seulement difficile mais aussi dangereux. On comprend alors les précautions prises par les Souverains du Soudan pour assurer leur sécurité. Malgré cette différence importante entre les cortèges des deux Souverains, il y a lieu de faire quelques observations. Kankan Moussa que les chroniqueurs qualifient d'homme large et généreux, a donné moins d'aumônes qu'Askia Mohammed dans les deux villes saintes (Mecque et Médine). Il n'a donné en aumônes dans ces deux centres urbains qu'une somme de 20 000 pièces d'or contre 100 000 pour Askia Mohammed (Es' Sadi, 1900, p. 14). Qu'est-ce qui explique autant de largesse de la part du Souverain du Sonjey (cinq fois plus que Kankan Moussa qui dispose pourtant plus de moyens) dans les deux villes saintes ? Nous pensons qu'il y a des calculs politiques derrière cette générosité. Pour rappel, ce pèlerinage, en dehors de sa connotation religieuse cache aussi des vellétés politiques. L'Empereur cherche probablement à travers cette générosité sans commune mesure à attirer l'attention des autorités religieuses et politiques de ces deux villes sur lui. Pari gagné car les retombées de son pèlerinage sur les plans politiques, scientifiques et religieux sont importantes : « Mohamed entreprit avec ses princes et savants, un pèlerinage à la Mecque, qui contribua puissamment à accroître sa renommée » (Barth, 1861, p. 19).

2.2. Les retombées du pèlerinage d'Askia Mohammed

Askia Mohammed a mis son séjour sur les lieux saints de l'islam pour nouer des contacts avec d'importantes personnalités politiques et religieuses. Ces rencontres avec les savants et les hommes politiques ont permis à Askia d'approfondir ses connaissances non seulement sur le plan politique et religieux mais aussi de raffermir ses relations diplomatiques avec ces Souverains : « Askia Mohammed a tiré le plus grand profit de son voyage au Hidjaz, tant ses retombées religieuses, scientifiques et politiques étaient

perceptibles » (A. I. Maïga, 2003, p. 62). En dehors des savants de la terre sainte, il a rencontré en Afrique du Nord d'éminents savants comme Jalal- El Dine As- Suyuti qui lui a prodigué des conseils sur le plan politique et religieux.

En plus des rencontres, le Souverain du Soñey a pensé aux étudiants du Soudan qui vivent dans les deux villes saintes avec l'achat de terrains et de maisons qu'il leur a légués pour y habiter et bénéficier de leurs usufruits (A. I. Maïga, 2003, p.62). Mais le plus grand profit tiré par Askia Mohammed de ce voyage, c'est le titre de "Al- Moutawakil" (Calife adjoint du Soudan Occidental). Ce titre est d'autant plus important car il augmente la considération et l'estime du peuple à l'égard du Souverain. Après un séjour largement mis à profit pour rehausser sa cote de popularité, Askia et sa suite rentrent au pays le 23 août 1497 (M. Kâti 1913, p. 25). Avec ce nouveau titre, il entame une nouvelle politique de diffusion de l'islam au Soñey.

3. La diffusion de l'islam au Soñey après le pèlerinage d'Askia Mohammed

3.1. La nouvelle politique religieuse d'Askia Mohammed

L'un des grands profits tirés par Askia Mohammed de son séjour sur les lieux saints, c'est sa rencontre avec les savants qui lui ont donné des directives dans le domaine religieux notamment, les stratégies de diffusion de l'islam. Devenu El Hadj mais aussi auréolé d'une nouvelle stature, celle de "Al- Moutawakil", il va entreprendre d'importantes réformes sur le plan religieux en s'inspirant des recommandations du Coran et de la Sunna. Les milieux religieux vont jouer un rôle important dans cette politique de diffusion de l'islam. Sous leur impulsion, il instaure la *Shari'a* au Soñey. Il nomme des cadis et des imams dans tous les centres urbains. Pour une large diffusion de l'islam, il multiplie la construction des centres d'enseignements et des mosquées :

Il avait également construit de nombreux centres islamiques, mosquées et instituts scientifiques dans les villes de l'Empire, tels que celui de Sankoré et semblables, à Tombouctou, à Gao et à Djenné etc. Il avait acheté beaucoup d'ouvrages d'Egypte, du Hidjaz et d'Afrique du Nord qu'il avait offerts aux instituts scientifiques et aux centres culturels islamiques en vue de les enrichir (A. I. Maïga, 2003, p. 64).

Askia Mohamed ne lésine pas sur les moyens pour réussir sa politique de diffusion de l'islam. Pour encourager les érudits dans cette tâche, il les comble de cadeaux divers et les dote aussi de la documentation nécessaire pour l'accomplissement de leur mission religieuse : « Plein d'égards pour les ulémas, il leur distribuait généreusement des esclaves et des richesses pour assurer les intérêts des musulmans et les aider dans leur soumission à Dieu et dans la pratique du culte » (Hamani, 2007, p. 95). Ainsi des villes comme Tombouctou, Gao, Djenné, etc. sont devenues de véritables pôles d'attraction de savants et d'étudiants venus d'horizons divers. Elles ont joué un rôle important dans la diffusion du savoir religieux au Songay. Cette politique d'Askia Mohamed est poursuivie par ses successeurs. On note ainsi, une diffusion significative de l'islam sous la dynastie des Askia surtout dans les centres urbains :

De toute l'histoire du Soudan Occidental, aucun Etat n'a pu égaler celui du Songhay à l'époque des Askia Mohamed et Dawud ainsi que leurs successeurs, tant dans le progrès culturel, intellectuel et scientifique était remarquable. Ce fut aussi le cas de l'islam qui s'est diffusé dans tout le Soudan (A. I. Maïga, 2003, p. 32).

Il y a lieu de constater à ce niveau que l'auteur exagère un peu. La politique des Askia a certes permis une diffusion sensible de l'islam au Soudan. Mais affirmer que tout le Soudan a été touché par l'islam n'est pas fondé car jusqu'à la fin du règne des Askia, certaines zones comme le Borgou, sont restées des bastions de la religion traditionnelle.

Dans le cadre de la gestion des affaires de l'État, il demande généralement l'avis des savants sur ce qu'il est son devoir de faire : « De grands lettrés comme l'Égyptien Abderrahman es- Soyouti et le maghrébin al Maghili sont sollicités pour obtenir des informations, avis et éclaircissements sur des points aussi divers que l'islamisation du pays, la morale, le droit et la gestion de l'héritage des Sonnis » (S. Sangaré, 2016, p. 24).

Askia Mohamed dans le souci d'une diffusion plus large de l'islam va initier une politique consistant à installer des lettrés musulmans dans des régions du pays où la religion traditionnelle reste largement dominante. Parmi celles-ci, une a retenu particulièrement notre attention, il s'agit de l'Ouest du Niger qui fait partie de la province du Sud (le Dendi).

3.2. La diffusion de l'islam dans l'Ouest du Niger sous Askia Mohammed

Lors de son voyage pour les lieux saints, Askia Mohammed a traversé plusieurs localités de cette partie du Niger et son constat est amer, l'islam est pratiquement inexistant. C'est ainsi qu'il prend la décision, à son retour du pèlerinage, d'installer des lettrés musulmans dans certaines de ces localités afin qu'ils ouvrent des centres d'enseignement pour diffuser le savoir religieux :

Avant le XVI^e siècle, beaucoup de zones d'ombre subsistent sur l'islamisation de l'Ouest du Niger. C'est surtout avec la phase *sojey* qu'on assiste à une première percée de l'islam dans cette zone avec l'installation des lettrés musulmans dans des localités comme N'Dounga, Kouré, Zouzou, Kafi [...] par l'Askia Mohamed afin de propager l'islam (A. Idrissa 2013, p. 53).

Parmi ces centres, deux ont joué un rôle non moins important dans la diffusion de l'islam dans l'Ouest du Niger : Kafi et N'Dounga. Kafi est la première localité de l'Ouest du Niger dans laquelle le Souverain du *Sojey* a implanté une famille de lettrés musulmans avec pour mission, la diffusion de l'islam dans la zone. Il s'agit d'Alfa Mamoudou, l'ancêtre des *Zarma Waazi* et de sa famille. Le site sur lequel est érigé le village de Kafi a été repéré par Askia Mohammed au moment où il a traversé l'espace nigérien pour effectuer son pèlerinage aux lieux saints de l'islam. Il propose à *Alfa* Mamoudou de s'installer sur le site après leur retour de la Mecque : « Selon la tradition locale, il apprécia beaucoup l'emplacement du site et, l'Askia Mohamed proposa à Alfa Mamoudou de s'installer, à leur retour, sur le site pour en faire un centre de diffusion du savoir religieux » (A. Idrissa, 2013, p. 53).

Après Kafi, des lettrés musulmans sont installés à N'Dounga, Kouré, Zouzou, il s'agit des *Saney* qui viennent de Gao. C'est avec ces centres créés par les *Waazi* et les *Saney* qu'on assiste pour la première fois à une progression non moins importante de l'islam dans l'Ouest du Niger. Dans cette œuvre de diffusion de l'islam dans cette partie du Niger, les *ulémas* de Kafi ont joué un rôle important. Contrairement aux lettrés musulmans de N'Dounga qui n'ont pas eu beaucoup d'adeptes, ceux de Kafi ont opté pour une politique de diffusion de l'islam plus efficace :

En effet, quand le nombre de lettrés musulmans a augmenté sensiblement dans le village de Kafi, le leader religieux a convoqué une réunion regroupant tous les érudits du village. Il a conseillé ces derniers de quitter le village pour en créer d'autres. C'est ainsi qu'ils ont quitté le site d'accueil pour fonder chacun un nouveau village. Dans chaque nouvelle localité créée fut ouverte, une ou

plusieurs écoles. Ils ont ainsi créé 16 (seize) villages à savoir : Bodinga, Banikoubey, Maydahini, Garbey – Tombo, Tchawyé, Guismaizé – Kouara, Boula – Kouara, Modi – Kouara, Mallam – Kouara, Farakaïna, Mallé, Gourounsi - Bora – Kouara, Badounjé – Kouara, Tchigoudou – Kouara, Deyzobon et Silfa. (A. Idrissa 2013, p. 56).

Grâce à cette politique, l'islam a connu une progression non moins importante dans cette zone. Comme on le constate, sous le règne d'Askia Mohammed, l'islam a fait une progression sensible au Sonjey même s'il reste un phénomène marginal en milieu rural : « Aucun roi soudanais n'a contribué à l'application de la loi islamique et à la diffusion de l'islam dans le Soudan Occidental, comme lui ; aucun roi n'a créé de centres islamiques et encouragé la science et les scientifiques autant que lui » (A.I. Maïga, 2003, p. 68).

Conclusion

Durant son règne, Askia Mohammed a centré son action politique sur la religion. C'est au nom de l'islam qu'il a renversé l'héritier légitime du trône, Chi Baro. Sous son règne, les lettrés musulmans qui ont joué un rôle important dans la réussite du coup d'État vont occuper des fonctions importantes dans l'appareil politique Sonjey. Les nouveaux dignitaires entament alors une politique de légitimation du pouvoir. C'est dans ce cadre qu'Askia Mohamed va effectuer un pèlerinage aux lieux saints de l'islam. Ce voyage a non seulement augmenté la renommée du Souverain mais aussi il a impulsé une nouvelle dynamique à la diffusion de l'islam au sein de l'Empire. Askia Mohammed renforce les centres de diffusion de l'islam déjà existants et crée d'autres un peu partout à l'intérieur de son Etat. Cette politique a permis une large diffusion de l'islam surtout dans les centres urbains.

Références bibliographiques

- AL-DJAZAIRI Abou Bakr Djaber, 2004, *La voie du musulman*, Alger, Ed. Birtouta.
- BARTH Henri, 1861, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855*, Paris –A- Bohne, tome 3.
- CUOQ Joseph, 1975, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad Al- Sudan)*, Paris, CNRS.

- DAOUDA Ali, 2013, « Organisation du Hadj au Niger : entre acte spirituel, business et gestion de stress », in *Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie*, EDUCI, p. 94-110.
- ES'SADI Abderrahman, 1900, *Tarikh es Sudan*, Paris, Ernest Leroux.
- HAMANI Djibo, 2007, *L'islam au Soudan Central : Histoire de l'islam au Niger du VIIe au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan.
- HAMANI Djibo, 2010, *Quatorze siècles d'histoire du Soudan central*, Niamey, Alpha.
- IDRISSA Abdou, 2013, *Les centres d'études islamiques de l'Ouest du Niger du XVIe au XIXe siècle*, Thèse de Doctorat Unique, Université Abdou Moumouni, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- KÂTI Mahmôûd, 1913, *Tarikh El-Fettach*, Paris, Ernest Leroux.
- MAÏGA Abou Bakr Ismaïl, 2003, *La culture et l'enseignement islamiques au Soudan Occidental de 400 à 1100h sous les empires du Ghana, du Mali et du Songhay*, Université Roi Saud, Riyad.
- SANGARÉ Souleymane, 2016, *Afrique occidentale : États, gouvernances et conflits (VIII^e – XVI^e siècles*, Québec, Différence pérenne.
- YACOUBA Moumouni, 1997, *Contribution à l'étude du passé Songhay : l'histoire du Dendi (des origines à la fin du XVIe siècle)*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Cocody, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines.